LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOSPOLITA POLSKA

20 c.

BI-MENSUEL

Rédaction et Administration :
216, boulevard Raspail, Paris (14e)

1re Année. — N° 2. — 15 août 1917.

Abonnements :
Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

SOMMAIRE

Le Congrès Polonais de Moscou

(De notre correspondant)

Petrograd, 10 août.

Un grand congrès politique polonais vient de tenir ses assises à Moscou.

Ce congrès comptait quatre cents délégués environ, représentant quelques cent vingt organisations polonaises, dispersées à travers toute la Russie. Parmi ces groupements figuraient de nombreuses organisations paysannes et ouvrières. Les débats du congrès se déroulèrent sous la devise : lutte active pour l'unification et l'indépendance de la Pologne. Si la consolidation de l'opinion polonaise en Galicie et en Posnanie est déjà chose faite, l'opinion des Polonais de Russie reste malheureusement encore divisée. Le congrès de Moscou a eu pour but de les grouper sur un même programme.

Le congrès a été inauguré par le professeur Dziergowski, directeur de l'Institut de médecine expérim-entale à Petrograd, qui a fait ressortir la nécessité de coordonner les efforts des organisations polonaises en vue de réaliser les aspirations séculaires de la Nation.

Le congrès a élu président M. Stanislas Jezierski, président du conseil polonais de Kief. Ont été nommés vice-présidents : MM. Wenslawowicz et Mrozowki. Le professeur Jezierski a déclaré, en prenant possession de ses fonctions, que l'Allemagne n'est pas encore vaincue et que, d'autre part, la révolution russe court un grand danger. La question polonaise entre donc, de nouveau, dans une voie pleine de difficultés et de périls. En Pologne, les envahisseurs ont recommencé leurs actes de vandalisme : les prisons sont à nouveau peuplées par ceux qui ont osé avoir une pensée indépendante.

Le comte Wielopolski, président du comité national polonais à Petrograd, a redit les espoirs qui remplirent les cœurs polonais au moment où la guerre éclata entre l'Allemagne et la Russie. On sentait que d'un conflit germano-russe devait naître l'indépendance de la Pologne. « Notre nation est restée durant toute cette guerre sans aucune influence, bien que son sang coula à flots. Elle s'est divisée en deux camps, l'un s'enchaînant aux puissances centrales — c'était le comité national de Galicie — et l'autre adhérant sans réserves à la coalition anti-allemande, dans laquelle se trouvaient les grandes démocraties occidentales, éprises de liberté pour les peuples opprimés ». Le comte Wielopolski a rappelé comment s'est constitué le comité national polonais, composé de représentants du parti réaliste, du parti démocrate-national, de la démocratie chrétienne et de nombreuses autres organisations politiques.

Une émouvante réunion historique a eu lieu a Varsovie, presqu'à la veille de l'entrée des Allemands. A cette réunion assistèrent des représentants de presque tous les partis politiques polonais et de nombreuses organisations sociales; on délibéra longuement sur la possibilité d'une entente entre les différentes fractions de l'opinion polonaise, mais, devant l'impossibilité de trouver sur-le-champ une formule d'accord, on désigna les personnes qui devaient quitter Varsovie et se rendre à Pétrograd pour y représenter la Pologne devant la Russie et la coalition. C'est dans de telles circonstances que se forma à Petrograd le comité polonais qui, depuis le premier jour de son existence, a proclamé la nécessité de réunir toutes les terres polonaises. Le comte Wielopolski a rapporté les innombrables difficultés qu'ont opposées au comité polonais les dirigeants de l'ancien régime, jusqu'au jour où, le 23 décembre 1916, l'empereur Nicolas se laissa arracher la fameuse promesse suivant laquelle la Pologne devait avoir son gouvernement, ses Chambres et son armée nationale. Enfin vint la révolution, et le Comité national polonais demanda le premier qu'on proclamât, par un acte solennel, l'indépendance de la Pologne. C'est ce qui a été fait. L'exposé du comte Wielopolski, qui a fini en déclarant que le Comité national considère sa tâche comme terminée, a produit une profonde impression.

Avant de terminer ses travaux, le congrès a voté une importante résolution où il revendique, comme résultat direct de la guerre actuelle, la création d'un Etat polonais indépendant, « *réunissant tous les territoires polonais avec un débouché sur la mer* ». La résolution déclare que la victoire des alliés intéresse directement la Pologne, et qu'une paix prématurée serait contraire à l'intérêt polonais. Elle condamne l'abus qu'on fait du noble principe de la paix sans annexions, quand on essaye de maintenir sous ce prétexte la domination allemande sur des peuples qui veulent s'en libérer. Enfin, repoussant le règlement de la question polonaise tel que les puissances centrales ont prétendu l'effectuer par leur proclamation du 5 novembre 1916, le Congrès polonais affirme que le *Conseil d'Etat de Varsovie, issu de cet acte, ne peut être, en raison de la dépendance où il se trouve vis-à-vis des envahisseurs, l'autorité qui doit diriger la nation.*



Thadée Kosciuszko

UNE MISE AU POINT

Nous assistons depuis quelque temps à la reprise d'une campagne de presse contre la Pologne.

Dans la hâte de voir compenser la désorganisation de la Russie par l'apport d'éléments nouveaux, certains écrivains, qui se disent cependant nos amis, voudraient voir la Pologne rentrer en ligne et, sans se rendre compte de la situation qui est faite à notre pays ni du rôle des plus importants qu'il joue dans cette guerre au profit des Alliés, ils n'hésitent pas à semer des suspiscions absolument injustifiées à notre égard, au risque de troubler inutilement l'opinion publique.

Ainsi, nous avons vu surgir dans la presse des articles remplis de phrases insidieuses dans le genre de celle-ci : « On rencontre de ces polonais, qui se persuadent « que le Congrès des Nations leur apportera Varsovie « sur un plateau. Allons donc ! Les Serbes, les Rou-« mains et les Belges sont en ligne, ils se font tuer à côté « des Anglais, des Français et des Russes afin d'abattre « le germanisme, qui ne tombera sans doute pas tout « seul » (Polonia du 28 juillet. « La neutralité de la Pologne »).

L'auteur de cette phrase s'est-il rendu compte de la portée de cette accusation ? Quelle amère ironie que de comparer la situation de la Pologne avec celles de la Serbie, de la Belgique ou de la Roumanie ? Il semble oublier que si ces pays ont pu joindre leurs armées à celles des Alliés, c'est qu'ils étaient libres, indépendants et avaient leurs propres armées, tandis que la Pologne a été depuis plus d'un siècle démembrée, supprimée de la carte de l'Europe et par conséquent privée non seulement d'armée, mais même de la liberté de choisir une politique nationale quelconque.

Quelle cruelle injustice de rendre la Pologne responsable de son impuissance politique, qui n'est que le résultat du plus grand crime de l'histoire humaine, dont la responsabilité pèse lourdement sur la conscience de toute l'Europe.

Eh bien ! malgré cette impuissance, la Pologne a rendu à la cause des Alliés des services infiniment plus grands que beaucoup d'autres nations qui avaient cependant toute la liberté de se joindre officiellement à eux.

On semble complètement ignorer que la Pologne a fourni aux armées russes un million deux cent mille soldats, et des meilleurs, dont plus de la moitié est déjà glorieusement tombée pour la cause des Alliés. C'est même beaucoup plus que les armées serbes, belges et roumaines réunies.

Quant aux Polonais qui habitent l'étranger, et qui avaient ainsi une entière liberté d'action, ils ont prouvé leur sympathie pour la cause des Alliés, en s'enrôlant en masse dans leurs armées. Ainsi, la colonie polonaise en France a donné 16 o/o de son effectif total, et dans les armées canadienne, anglaise ou des Etats-Unis, le nombre de soldats polonais dépasse de beaucoup leur proportion numérique.

D'autre part, il ne faut pas oublier que grâce à l'admirable résistance que la Pologne a opposée aux projets allemands, en se basant justement sur cette soi-disant neutralité qu'on ose lui reprocher, elle a empêchée la levée d'une armée de 800.000 hommes que les Allemands comptaient tirer de notre pays. C'est comme si nous avions renforcé les Alliés de 800.000 combattants nouveaux.

En résumé, la Pologne a jeté dans la balance militaire plus de deux millions d'hommes au profit des Alliés.

Dans ces conditions, nous ne comprenons vraiment pas comment on peut nous accuser de « déserter le combat », et nous opposer le concours des Serbes ou des Roumains.

∴

Depuis que l'on a appris en France que la Pologne avait encore plus de huit cent mille hommes mobilisables, nous ne cessons d'entendre des reproches à peine déguisés et des questions stupéfiantes dans le genre de celle-ci : « Qu'attendent donc les Polonais « pour se lever en masse et chasser les Allemands du « front russe ».

On semble oublier que la Pologne est entièrement occupée par les Austro-Allemands, et que ce n'est pas avec des bras nus ou avec des bâtons que nous pourrons chasser un ennemi, que les armées franco-anglaises n'ont pas encore réussi à chasser de France malgré leur formidable outillage de guerre.

Pourquoi n'adresse-t-on pas le même reproche aux populations de la Belgique, de l'Alsace ou des départements envahis de la France, qui sont certainement mieux outillées que nous pour des insurrections en masse ?

Pourquoi ces deux poids et ces deux mesures ?

Il nous reste à répondre encore à une attaque directe, qui constitue à l'égard de la Pologne une menace et une sommation aussi déplacée que superflue. On répand un peu trop la phrase que voici : « Si la « Pologne déserte le combat de la justice, qu'espérera-« t-elle trouver à l'heure du jugement, c'est-à-dire au « Congrès des Nations. Si elle se désintéresse de nos « affaires, quel souci voudrait-elle que nous ayons des « siennes. »

Pour répondre à cette phrase stupéfiante, nous nous permettons de rappeler que la Pologne a soutenu seule

pendant plus d'un siècle, le combat désespéré « de la justice ». sans qu'aucun Etat européen ait songé à l'aider, ou seulement à intervenir pour adoucir la terrible oppression dont elle était victime.

Quant à notre attachement à la France, nous l'avons, je l'espère, suffisamment prouvé par le sang que nous avons versé pour elle sans compter, et sans profit pour notre patrie, sur tous les champs de batailles depuis Saint-Domingo et Sammo-Sierra jusqu'à Leiptzig et la Moskowa.

En ce qui concerne la guerre actuelle, nous venons d'exposer les services que la Pologne a rendu à la cause des Alliés, et certainement, « l'intérêt » que nous avons montré pour leur cause n'est pas moindre que celui qu'ils ont témoigné à la nôtre.

En effet, que nous a-t-elle rapporté, cette guerre, en échange de la ruine complète de notre Pays, que des armées gigantesques n'ont cessé de traverser en y semant la dévastation, la ruine et la mort ?

On semble oublier qu'il y a quelques mois à peine on nous contestait encore jusqu'à notre nationalité et on nous inscrivait comme Russes, Allemands ou Autrichiens ; que jusqu'à fin mars dernier, c'est à dire jusqu'à la révolution russe, le mot « Indépendance de la Pologne » était strictement prohibé.

Pendant trois ans, la Pologne a dû se contenter de vagues promesses du Tsarisme, qu'elle savait parfaitement ne constituer qu'une manœuvre stratégique, et que le Gouvernement de la Nouvelle Russie a qualifié lui-même d'« hypocrites ».

Il est vrai que depuis avril dernier, nous avons des promesses, cette fois-ci sincères, de la Russie libre ; malheureusement, sa crise intérieure ne lui permet guère de les réaliser rapidement.

Quant aux Démocraties occidentales, elles se sont, jusqu'à présent, contentées d'enregistrer simplement les promesses successives de la Russie, quelles qu'elles fussent.

Même à l'heure présente, au seuil de la quatrième année de guerre, la Pologne a-t-elle reçu la garantie collective des Alliés, dans le genre de celles qui n'ont été ménagées ni à la Belgique, ni à la Serbie ?

Sommes-nous enfin fixés sur les véritables intentions des Alliés à notre égard ? Avons-nous l'assurance que, si une contre-révolution rétablissait en Russie le pouvoir absolu, la question polonaise ne serait pas à nouveau considérée comme une affaire intérieure russe ?

Avons-nous la certitude qu'à un moment donné, on ne se désintéressera pas de la Pologne comme dans le passé, pour résoudre plus facilement d'autres problèmes ?.

Enfin, quelle est la Pologne que l'on compte nous rendre et en quoi ressemblera-t-elle à celle que l'on nous a prise pour la déchirer.

Ce sont autant de questions angoissantes que se pose la nation polonaise, avec une anxiété d'autant plus justifiée, que pendant plus d'un siècle elle a été complètement abandonnée de tous, et qu'à l'heure présente elle est entièrement occupée par son ennemi héréditaire.

M. Jean Herbette, qui est un diplomate éminemment pratique et clairvoyant, s'est parfaitement rendu compte de cette situation angoissante, quand il demandait le 3 mai dernier : « Que les Alliés parlent clairement, « qu'ils fixent les limites de la « Pologne unie, indépen- « dante et autonome » telle qu'ils la conçoivent ; qu'ils « s'engagent solidairement à assurer sa liberté et sa « sécurité. En un mot, qu'ils élèvent au-dessus de la « grande lutte le problème enfin résolu de la Pologne. « Alors, le Prussien cherchera en vain des prétextes « pour répandre le sang polonais. »

Ce sont les paroles d'un sage, qui résument admirablement la situation et constituent la meilleure réponse que nous puissions faire à ceux qui accusent, à la légère, la Pologne de tiédeur, d'indifférence ou de désertion.

Joseph DE LIPKOWSKI.

UKRAINE, POLOGNE ET RUSSIE

Ukraine, Cosaques, Mazeppa, noms liés aux plus nostalgiques légendes, héros de Byron et de Victor Hugo, voilà que vous quittez vos brumes romanesques et venez ajouter à l'histoire de la guerre un chapitre de plus !

Chapitre et complication : révolte de tout un peuple dont les territoires comptent parmi les plus riches de l'Europe orientale, et dépendent à la fois de la Russie, de l'Autriche et de la Pologne.

La Rada Centrale de Kiev a remis au Comité exécutif du Soviet de Petrograd et au gouvernement provisoire la liste de ses revendications, consignées dans le « document officiel ukrainien », dont la teneur peut se résumer comme suit :

Le gouvernement provisoire doit sanctionner par un accord de principe le vœu de la démocratie ukrainienne en faveur de l'autonomie. Il doit promettre d'envoyer au futur congrès international de la paix une délégation du peuple ukrainien ; grouper en unités distinctes à l'arrière et au front les soldats ukrainiens ; ne plus entraver l'ukrainisation du pays en ce qui concerne l'instruction primaire, l'enseignement secondaire et supérieur, et l'administration.

Kerensky, pour conserver à l'armée toute sa force combattive, ne pas mécontenter les soldats par le malaise de la nation, a accordé aux autonomistes de l'Ukraine des concessions importantes. Trois ministres radicaux, parmi lesquels un des plus grands hommes d'état de la Nouvelle Russie, M. Chingareff, se sont retirés pour protester contre ces décisions, qui, inaugurant le régime de la république fédérative tel qu'il fonctionne en Suisse et aux Etats-Unis, portent atteinte à l'Unité Russe, et entraineront le Gouvernement provisoire à une politique de dissolution.

Jusqu'à ces actes décisifs les milieux russes avaient pris une position indécise dans la question ukrainienne », leur attitude fut « légère » vis-à-vis de cet « éveil naturel de 35 millions d'âmes » (document officiel). Ils ont paru l'ignorer : en réalité, la crise avait éclaté dès les premiers jours de la Révolution.

Répond-elle à un mouvement vraiment national, ou bien est-elle le résultat de la politique austro-allemande ? A quel point la formule « l'Ukraine aux Ukrainiens » peut-elle être réalisée dans l'avenir ? Les espoirs et les craintes de la Pologne, comme ceux de la Russie, se mêlent au sort de l'Ukraine.

La situation paraît alarmante aux Etats d'Occident : la presse a été unanime à ne voir dans le soulèvement de l'Ukraine qu'une manœuvre « boche ». Une révolte ukrainienne, qui aurait eu toute sa signification sous le régime tzariste, surprend, sous la dictature de Kerensky inspirée par le libéralisme le plus pur, et le Gouvernement des ouvriers et des soldats.

La « Gazette de Voss » rapporte, dans une de ses dépêches, que « des milliers de personnes ont prêté serment devant la statue de Bogdan Chmielnicki », et que « tout un régiment, tête découverte, est allé s'agenouiller au pied du monument du héros national qui a délivré l'Ukraine de la domination moscovite ». Le geste a sa grandeur, et méritait d'être signalé ; mais quelle est cette « domination moscovite » ? L'équivoque ne saurait subsister que pour l'informateur de la « Gazette de Voss ». Serait-ce celle du gouvernement provisoire qui a renversé la tyrannie séculaire, réalisé l'idéal de liberté et d'union de la grande famille Slave, qui ne s'est affirmé en un mot que pour se détruire, par des concessions magnifiques aux droits des multitudes ?

Ainsi, nous pourrions croire que les autonomistes de l'Ukraine ne sont que des pangermanistes déguisés, dont le but est de démembrer la Russie, de poursuivre l'exténuation du peuple russe afin de l'écarter des rivages de la mer et le ramener aux limites et aux caractères d'état asiatique qu'il avait avant Pierre le Grand.

En 1854, le baron Bunsen, membre du parti qu'on appelait déjà « le parti Bethmann-Hollweg », a formulé pour la première fois le programme de « l'indépendance ukrainienne ». Bismark, brouillé avec la Russie, avait cru pouvoir exploiter la crédulité et le désir d'autonomie des Petits-Russiens pour servir ses projets de colonisation allemande. « La vérité disait-il, n'a point de prise sur les Slaves. Ils se repaissent d'apparence. Ils croient tout ce qu'il leur plaît de croire. » En 1888, il fait exposer le projet par Hartmann en y ajoutant la Finlande, les provinces Baltiques, la Lithuanie : tout le pays qui s'étend du Pruth au bassin du Dniepr aurait constitué un royaume de Kiev placé sous la domination autrichienne. Certes, il y a des faits qui ne laissent pas de donner à réfléchir sur la sincérité des Ukrainiens actuels, disciples déguisés du Chancelier de fer ! Lorsque nous lisons le livre de M. Dmytro Donzow, édité à Berlin, en allemand, en 1915, nous nous demandons s'il représente bien, comme il le dit, « toute la jeunesse universitaire et ukrainienne d'Autriche et de Russie »... Et les brochures de propagande de Georg Cleinow (directeur des Grenzboten), du prof. Otto Hoëtzsch (rédacteur à la Kreuzzeitung) et les journaux Ukrainisch Nachrichten, Ukrainisches Korrespon-Nachrichten, l'Ukrainisches Korrespon (1), et tutti quanti.

De même, les limites des territoires revendiqués par la nouvelle Ukraine, reculées jusqu'à 100 kilomètres de Cracovie, jusqu'à 150 kilomètres de Varsovie, au rivage de la mer Noire et de la mer d'Azov jusqu'au Caucase... sur les cartes allemandes !

Oui, cette exagération est de mauvais aloi. On peut même la qualifier de simplement kolossale !

(1) Cité par Edmond Laskine (Le plan pangermaniste contre la Russie. *Le Matin* du 21 juillet 1917).

Néanmoins, tout en ne déniant pas à l'Allemagne ses intentions et ses traîtrises, il serait faux de ne voir dans le soulèvement ukrainien que le résultat de menées ennemies.

La Rada de Kiev ne s'est pas rendue complice de quelques traîtres à la patrie russe, dont on a vite fait de démasquer la louche personnalité. Depuis qu'en 1905 Nicolas II a octroyé une Douma, et qu'en 1906 François-Joseph a accordé le suffrage universel, une propagande intense faite par les journaux, les livres, les écoles, les coopératives, a exalté le sentiment national. En 1909, 191.000 ouvrages et brochures ont été publiés en langue ukrainienne ; en 1911 il y en avait 600.000.

Le manifeste de juin répond aux sentiments du peuple, traduit avec fermeté les aspirations et les prières longtemps restées sans écho.

« On altère les faits dans la presse, dit ce manifeste, on fait courir le bruit que les Petits-Russiens veulent se séparer de la Russie..... Nous considérons de notre devoir moral de citoyens de déclarer que cette attitude est funeste et peut entraîner les plus graves conséquences pour la Russie. »

En août 1914, en février 1915, les Ukrainiens de Russie ont affirmé leur fidélité à la patrie Russe.

Le désir d'autonomie de l'Ukraine est justifié par son individualité de race, de langue. Il ne vient à l'esprit de personne de contester les différences profondes qui séparent les Ukrainiens des autres slaves. Pourquoi ne pas en accepter les conséquences ? Les mouvements séparatistes qui ont causé la dernière crise russe, et dont les effets sur la conduite de la guerre ont été néfastes, répondaient a de si nobles inspirations que le régime de la dictature et de l'oppression eut paru indigne. C'eût été nier la Révolution elle-même : le manifeste de Kerensky, en élevant la Rada au rang d'assemblée souveraine, a fixé ainsi des limites à la liberté ukrainienne : désormais il n'y a plus de nation serve ; l'Ukraine est l'égale de la Russie. Egale en droits, mais aussi en devoirs.

Devoirs vis-à-vis d'elle-même, de sa libératrice ; devoirs vis-à-vis de son ancienne alliée, la Pologne.

Les revendications ukrainiennes, justifiables en ce qui concerne la politique intérieure, paraissent bien exigeantes et contradictoires lorsqu'il s'agit de la future délimitation territoriale.

Tout le pays polonais des rives du San, voire de la Vistule, avec le gouvernement de Lublin occupant l'angle sud oriental de la Pologne, Lublin longtemps disputée entre les Russes et les Autrichiens depuis le XVIe siècle et avant le développement rapide de Lodz, la deuxième ville de Pologne, tout cela est compris dans les revendications du nouvel état.

Faut-il voir, pour l'avenir, une menace à l'intégrité du territoire Polonais ? Les événements actuels vont-ils faire revivre les querelles entre Polonais et Ukrainiens ?

Les guerres de la Cosaquerie, où la dynastie suédoise de la Pologne ne sut pas prendre parti pour le peuple dans les questions agraires qui divisaient les masses rurales et la szlachta, ni réprimer l'avidité des seigneurs, propriétaires du sol, rappellent à la Pologne une des périodes les plus sombres de son histoire. Les plus lourdes fautes amenèrent en 1667 le premier recul vers l'Est, et l'agrandissement de la nation moscovite aux dépens de la Pologne et de l'Ukraine.

Au XVIIIe siècle, la bataille de Poltava, où se joua la liberté de l'Ukraine, marqua également un désastre polonais : la défaite de Charles XII, allié et protecteur naturel des peuples slaves, menacés par les ambitions de Pierre le Grand, détermina l'arrêt de mort de la Pologne. Dès ce moment, elle cesse d'avoir une politique extérieure, elle n'est plus maîtresse de ses destinées.

Ainsi, dès avant les partages, l'esclavage russe a créé entre Polonais et Ukrainiens des liens de sympathie, des aspirations communes à la liberté.

Au XIXe siècle, les insurrections polonaises entraînèrent les révoltes des paysans ukrainiens, notamment celle de 1863, après laquelle leur part du sol fut augmentée.

Il ne peut donc y avoir de dissentiments profonds entre les deux nations.

Substituer à la révolution des peuples slaves des querelles régionales et des discussions ethniques — sans issue comme chacun sait ! — paraît peu de saison !

Les Polonais envisagent pour les deux pays une union de principes et de mutuelles concessions, qui seules peuvent servir de base aux travaux du futur congrès, et préparer les douces perspectives de la paix.

Lorsque flotteront dans les cieux, où ne tonnera plus la mitraille, les aigles polonaises et les couleurs jaune et azur de l'Ukraine, les peuples réconciliés salueront en elles l'ère des « temps sublimes » dont rêverent toujours inutilement les belles âmes !

L. SAISSET.

Jules Michelet
et la
Pologne Une et Intégrale

Le nom de Michelet est indissolublement lié à celui de la Pologne. Notre grand historien, l'ami d'Adam Mickiewicz, symbolise pour nous le temps où, d'un même cœur, la jeunesse de nos écoles criait : *Vive la République !* et *Vive la Pologne !* Comme si elles étaient vraiment inséparables, la cause de la liberté, et la cause du grand peuple qui, du fond de son tombeau, réclame, avec sa liberté, la liberté pour tous les peuples.

Mais lit-on encore, comme il le faudrait, le petit livre que Jules Michelet a consacré à *La Pologne martyr !* Petit livre prophétique, comme tous ceux de cet historien visionnaire. En racontant les partages, en reconstituant la pure légende de Kosciuszko, en rappelant l'écrasement et les derniers sursauts de la Pologne, il met en pleine lumière ce qu'on peut appeler le miracle polonais : un peuple effacé de la carte, partagé entre trois puissances, un peuple sans Etat, sans territoire, et qui pourtant reste une nation.

Jamais la grande idée que Michelet a puisée dans l'étude de la Révolution française, à savoir qu'une nation est une personne morale, jamais cette idée ne reçut confirmation plus éclatante. Car les autres nations qu'on a essayé de tuer, il leur restait au moins un coin de terre qui servait de support géographique à la nationalité : que serait devenue l'Italie si le Piémont n'avait été le point de départ du *résorgimento* ! La Belgique elle-même, depuis trois ans, n'est-elle pas enracinée aux dunes et aux polders où flotte encore son drapeau ?

Tandis que depuis cent ans il n'y a plus de Pologne, et que cependant toujours la Pologne vit, et que la question polonaise se pose devant le monde, plus impérieuse que jamais. Tant il est vrai que la nation ne se confond ni avec le territoire, ni avec l'Etat. C'est elle qui fait la terre, c'est elle qui lui imprime ses caractères. C'est la nation polonaise qui, en reprenant la terre polonaise, pourra seule refaire l'Etat polonais. Jamais ne s'est mieux affirmée la supériorité de l'esprit sur la matière, et l'immortalité du droit assassiné par la force.

« L'unité d'âme, parmi les Polonais, grandit, se fortifie, écrivait Michelet, à la lueur de l'insurrection de 1863. De père en fils, ils se lèguent la cause commune, entière, non amoindrie, et cependant, *où donc est la Pologne* ? — Où elle est ? dans l'unité d'âme. »

C'est de cette unité d'âme que sortira la vraie unité. La définition de cette unité, le programme de la Pologne nouvelle, nous le trouverons chez Michelet et, après soixante ans passés, il n'a rien perdu de sa vérité :

L'unité ! La voici, redoutable et terrible. Dans la crise actuelle, la Pologne déclare, avec une incomparable grandeur, non seulement qu'elle revivra, mais revivra *entière*, en tous ses membres, qu'elle ne veut de la vie à nulle autre condition ; qu'elle sera de nouveau une grande Pologne de vingt-cinq millions d'âmes, ou qu'elle ne sera pas du tout. »

Malgré les mensonges et les habiletés des Empires centraux, malgré la comédie des autonomies et des « Conseils d'Etat », la Pologne de 1917 répète les paroles de 1863. A Cracovie, au Reichsrath de Vienne, à Varsovie, autour de la prison de Pilsudski, à Posen, sous la botte allemande, c'est toujours la même volonté : la Pologne une et intégrale.

Michelet avait vu cela. Il avait encore vu autre chose, Alors que l'aigle russe, l'aigle noir, enfonçait ses griffes au corps saignant de l'aigle blanc, il annonçait le jour où la Russie libre tendrait une main fraternelle à la Pologne ressuscitée :

« *Vivat Polonia!* Et meure *l'empire sans cœur !* non la nation russe, car d'autant vivra la Russie. »

Henri HAUSER.

Professeur à la Faculté des lettres de Dijon.

BIBLIOGRAPHIE

Le Monde Slave. — Revue mensuelle. Directeurs : E. DENIS, Robert DE CAIX, Paris, 19, rue Cassette (6e).

Si je voulais me borner, dans une brève analyse, à ne parler que du contenu du premier numéro de la nouvelle revue, ma tâche serait assez facile et agréable. Mais les articles de la revue sont précédés d'une profession de foi des directeurs qui me met dans un grand embarras. « Notre programme » y occupe dix-huit pages. Je l'ai lu très attentivement, et j'en ai tiré la conclusion que le « Monde Slave » est une entreprise hardie et généreuse, mais inspirée davantage par la haine des Allemands que par le seul souci d'établir une base solide à des relations stables entre la France et les pays slaves. J'aurais mieux compris les tendances de la revue, si elle avait été créée pour la durée de la guerre. « L'esprit de nos études, — disent les auteurs du programme — « sera rigoureusement scientifique ». Est-ce que cette haine, dont il est parlé plus haut, n'obscurcira pas, ne déformera pas les faits, et en conséquence, ne faussera pas votre jugement ? Vous désirez que les Slaves acceptent vos conseils dans leur défense contre un ennemi commun, et vous leur imposez, dans l'étude des divers problèmes que vous aborderez, votre point de vue exclusivement français. Cette solution est unilatérale : vous supposez ainsi que votre point de vue sera le même que celui de tous les Slaves que vous traitez de « cousins germains des français ». Cela est un grand honneur ! Certes, les Polonais, les Tchèques, ont par leur culture latine une large affinité avec les français. Mais les Russes ? les Serbes ? quels traits communs les lient avec le latin ? J'admets cependant volontiers que les peuples slaves et la France soient des nations complémentaires. Revenant au programme de la *Revue*, je partage, avec ses directeurs, l'avis qu'il est très *vaste*.

On le complique encore, en y ajoutant — par reconnaissance — la Roumanie. Dans cet énorme exposé des questions à traiter, les auteurs ressuscitent l'idée d'un panslavisme purifié de son exclusivité par les courants venu de la France. Ils se bercent des mêmes illusions que les slavonophiles : Kiriejewsky, Aksakoff. Ils font abstraction des aspirations, des tendances de chaque pays, et comme M. Eisenmann, se trompent en attribuant aux nations slaves le sentiment d'une absolue solidarité de race. La revue poursuit un but pratique, et se perd dans les doctrines philosophiques.

Je me permets encore de corriger une erreur. Les auteurs croient que dans aucun pays du monde, il n'a paru autant de travaux remarquables sur les pays slaves qu'en France.

En ce qui concerne les littératures polonaise et russe, que je connais plus particulièrement, la bibliographie française est lamentablement pauvre si on la compare à la bibliographie allemande. Je peux y ajouter l'ethnographie, la philologie et la sociologie.

Néanmoins, le « Monde slave » sera incontestablement un organe de trait d'union entre la France et les pays slaves, et je ne doute pas qu'il rende un réel service au public français. Je lui souhaite sincèrement le plus grand succès. W. BRONISLAWSKI.

La situation en Pologne

Formidable émeute à Varsovie

L'arrestation à Varsovie du chef de la légion polonaise, le général Pilsudski, a provoqué une formidable émeute, que les troupes allemandes ont eu grand'peine à réprimer.

La foule a voulu s'emparer du local où siège le Conseil d'Etat polonais, elle brisa toutes les vitres et se livra également à des démonstrations contre les journaux germanophiles qui paraissent en langue polonaise.

De nombreux tués et blessés sont signalés à la suite du conflit qui s'est produit entre les manifestants et la force armée.

A l'heure actuelle, le régime de la terreur règne à Varsovie, et chaque jour la police procède à de nombreuses arrestations.

L'Allemagne n'arrive pas à former une armée polonaise

Zurich, 10 août. — Suivant des informations reçues de Cracovie par la *Nouvelle Gazette de Zurich*, le Conseil d'Etat provisoire a adressé au général Beseler une lettre l'informant que le maintien des légionnaires polonais dans les camps de concentration rendait excessivement difficile les travaux du Conseil.

Les délégués du Conseil d'Etat qui avaient été chargés de faire une visite dans les camps de concentration viennent de terminer leur voyage. Ils déclarent avoir trouvé partout les légionnaires dans un état pitoyable. Ces malheureux ne reçoivent que 60 grammes et même parfois 40 grammes de pommes de terre par jour.

D'autre part, les négociations engagées entre les représentants allemands et polonais au sujet de la formation d'une armée polonaise auraient complètement échoué.

Devant le mécontement populaire, on envisage des mesures de conciliation

On annonce de Varsovie que les autorités allemandes, en présence de l'attitude résolue de la Pologne et de la stérilité de la politique suivie jusqu'à présent, seraient prêtes à faire des concessions aux Polonais, après entente avec Vienne. Trois organes politiques seraient créés : 1° un conseil de régence comprenant trois hautes personnalités polonaises ; 2° un cabinet ministériel ; 3° un conseil d'Etat nouveau.

D'après le *Courrier Quotidien de Cracovie*, les Allemands laisseraient complètement de côté les membres du conseil d'Etat actuel, qui sont discrédités aux yeux de la population polonaise. Mais rien n'a encore été définitivement arrêté, et le club politique des partis n'a pas encore pris position dans la question.

L'Union des partis de Galicie vient de voter une résolution hostile au conseil d'Etat provisoire de Pologne, Voici la fin de cette résolution :

« L'Union des partis ne peut reconnaître le conseil d'Etat provisoire comme la représentation de la nation, car il représente seulement une infime minorité de l'opinion ; elle exprime l'espoir que le Club polonais réussira à obtenir la libération des légionnaires déportés. »

La conférence de Cracovie

Zurich, 7 août. — *Dépêche particulière du « Matin ».* — Les discussions qui ont eu lieu, dimanche et lundi, à Cracovie, au sein du parti polonais, n'ont donné, ainsi qu'il fallait s'y attendre, aucun résultat. Autant qu'on en puisse juger, le parti s'oppose à ce que ses membres fassent partie d'une combinaison gouvernementale quelconque tant que les revendications nationales de la Pologne n'auront pas été réalisées conformément au manifeste des deux empereurs, publié le 5 novembre dernier.

L'opposition des membres du parti augmente journellement de violence.

Les lanciers polonais sur le front russe sont un exemple de vaillance et de discipline

Le communiqué officiel de l'état-major russe, du 25 juillet, en parlant des opérations en Galicie, a souligné la bravoure des Lanciers polonais, qui « ont opposé une vive résistance à l'infanterie, chargeant par six fois l'infanterie allemande ».

Cette note honorable concerne le régiment de Lanciers formé auprès de la division polonaise de chasseurs, organisée à Kiew, sous le commandement du général Bylewski.

Le Comité National Polonais de Pétrograd communique à l'Agence Polonaise Centrale de Lausanne qu'il a reçu de la part de ce régiment de Lanciers, encore avant que l'offensive russe du début du mois de juillet ne fût commencée, une dépêche contenant la résolution votée par l'assemblée générale de ce régiment dans les termes suivants :

« Le régiment, réuni au grand complet, fidèle aux paroles du serment par lequel il a juré de combattre pour la patrie jusqu'à la dernière goutte de son sang, et se rendant entièrement compte que le salut de la Pologne exige qu'elle se place aux côtés des alliés, affirme à l'unanimité qu'il est prêt, comme auparavant, à remplir tous les ordres militaires et autres des autorités respectives, et à sceller de son sang sa ferme décision et sa fidélité au serment ».

Amitiés polonaises

Si la Pologne a été le plus infortuné des pays de l'Europe, du moins, par un retour de fortune bien mérité, se trouve-t-elle aujourd'hui, de tous les pays belligérants, celui qui a la certitude de gagner le plus à la guerre actuelle, et cela quelle qu'en soit l'issue.

Elle a en effet reçu des deux côtés des promesses de restauration qui ne pourront être retirées.

Mais vous ne doutez pas que, si cette restauration devait être l'œuvre des Empires du Centre, elle ne restât à la fois partielle et précaire. Elle ne peut devenir intégrale et définitive que si elle s'appuie sur la grande République slave de l'Orient, d'une part, et sur les démocraties de l'Europe occidentale et de l'Amérique, d'autre part.

Dans la Société des Nations, que nous comptons bien voir se constituer après la guerre, la Pologne occupera une place considérable, et on peut même dire unique dans l'histoire, puisqu'elle y fera figure de Nation ressuscitée.

Charles GIDE

Professeur à la Faculté de Droit de Paris.

Monsieur,

Vous me faites l'honneur de me demander ce que je pense du journal que vous allez faire paraître. C'est, je crois, le complément nécessaire de l'œuvre que vous avez entreprise. Il faut, par tous les moyens possibles, par le livre, par la conférence, par le journal, clamer la nécessité de reconstituer une Pologne libre et indépendante. Il faut qu'après la guerre les peuples soient les maîtres de leurs destinées. La Pologne, comme l'Alsace-Lorraine, doit être libérée du joug qu'elle a trop longtemps subi.

H. ROGER.

Doyen de la Faculté de Médecine de Paris
Membre de l'Académie.

Z WARSZAWY

Pisałem do was przed miesiącem i, jeżeli listy dochodzą, co tydzień otrzymacie nowiny, z których, być może, niezawsze będziecie zadowoleni. Rozumiem waszą trwogę i niepokój, zapewniam was jednak, że z głodu nie umieramy; że jest bieda, nic dziwnego, ale na humorze nie tracimy. Chleb razowy, barszcz, kawka — nie prawdziwa Mokka, — owoce, nie zabrakną do końca wojny. Za studenckich czasów więcej nie wymagaliśmy. Prusak co raz bardziej się przekonywa, że nie tylko po szkodzie Polak mądry. Umizga się do nas niedzwiedź, urządza pogadanki, wychwala naszą cywilazację, dziwi się naszej pobłażliwości względem zrewolucjonizowanych Moskali i obiecuje nam złote góry w orbicie Mitteleuropy. Polak przestał być « leichtsinnig ». Gadu, gadu, a tymczasem na Starym Rynku.....
tuż obok wodotrysku,
gdzie Trepow dostał po pysku
urządziliśmy *Święto pieśni* :

W wykonaniu wzięły udział wszystkie organizacje śpiewacze, z « Lutnią » na czele, orkiestra podsekcji muzyków, oraz dwie orkiestry I i 3 pułku legionów. Po każdym numerze wybuchały entuzjastyczne oklask i okrzyki.

Po « Hejnale », po pieśni rycerstwa polskiego « Bogarodzicy », polonezie Chopina, rozkołysały się dźwięki i niosły w przestrzeń ponad szczyty okalające rynek i szły w dal, nad miasto...

Szczególnie gorąco przyjmowano chór dzieci Warszawy. Audytorjum, zastawione krzesłami, zajęte było przez publiczność, która zaopatrzyła się w bilety. Dzięki temu rynek wyglądał jak olbrzymia sala koncertowa.

Wyloty ulic i krańce rynku były obsadzone przez zatłoczoną galerję. Wszędzie panował wzorowy porządek. Gospodarzami tego koncertu byli wioślarze.

Trzy godziny trwał koncert. Około godziny 8-ej rozległy się majestatyczne akordy hymnu « Boże coś Polskę ». Publiczność powstała ze swoich miejsc, obnażyła głowy i w skupieniu głębokiem przysłuchiwała się tej królewskiej pieśńi. A pieśń płynęła poważna, uskrzydlona, jakoby się z gniazda zerwał Orzeł Biały. Burza oklasków zahuczała w powietrzu, aż je stłumiły porywające dźwięki marsza Dąbrowskiego « Jeszcze Polska nie zginęła ». Pieśń skrzydłami swem niosła w górę aż do Niebios progu.

Opis tej uroczystości w korespondencji z kraju wyda się wam do pewnego stopnia obojętnem traktowaniem palących kwestji. Jeżeli jednak wnikniecie w treść na szego bytowania, nie weźmiecie mi za złe temat mych komunikatów. Jeżeli śpiewamy, dowód, że zgłodu nie umieramy. Wojna nie będzie trwała wieki, musimy, się przygotować do ciężkiej pracy po wojnie. « Z żywymi trzeba naprzód iść ». Kraj gruntownie się przekształca, nasz zaśniedziały łyk, konserwatywny kmieć świadomie zdają sobie sprawę ze stanu rzeczy i biorą udział w przygotowawczej dla przyszłości pracy. Liczymy obecnie przeszło 5.000 szkół chrześcijańskich, do których uczęszcza 300.000 dziatwy. Co znaczą wobec tych imponujących cyfr utyskiwania na nędzę. Bieda, powtarzam, jest wielka, ale niemieckie Blaty i Zeitungi wmamiają w swych czytelników, że i w Paryżu ludność walki stacza o węgiel, o chleb, o cukier, że tylko Rotszyldzi mięso jadają.

Prąd demokratyczny coraz głębiej przenika masy i nasz chłop, nasz proletarjusz o królach, o klasztorach wiedzieć nie chce. Naród wysuwa się na przednią linję postępu i cywilizacji bez *obcej* pomocy.

Walczymy uporczywie z dnia na dzień o naszą niezależność. W uniwersytecie, w gimnazjach, śród nauczycieli ludowych eferwescencja. Prawdopodobnie egzamina na maturę w tym roku się nie odbędą. Nie przyznajemy niemieckim władzom prawa zasiadania w komisjach egzaminacyjnych. Słowem, « sięgamy po życie coraz nowe ». Szkoły fachowe, wojskowe powstają, mamy nawet kurs nauk dyplomatycznych i konsularnych przy Akademji nauk politycznych i handlowych.

Nie trwożcie się więc o nas... my pościmy nie za nasze tylko grzechy.

Bel-Fer.

Potrzebny zaraz farmaceuta dyplomowany do zarządu apteką. Zgłosić się do Administracji naszego pisma.

PRZED WYJAZDEM

« Żem często dumał nad mogiłą ludzi,
Żem nie znał prawie rodzinnego domu,
Żem był jak pielgrzym, co się w drodze trudzi
Przy blaskach gromu,

Smutno mi, Boże. »

Są chwile w życiu każdego człowieka tak smutne, że gotów jest wyrzec się szczęścia, które go oczekuje. Któż z nas choć raz nie doznał tego uczucia, gdy opuszczał miejsce swego pobytu, choć ten pobyt przymusowym był.

Nie rozstanie się z Paryżem sprawia mi ból, ja wszak do niego powrócę, a zerwanie z tem, co osładzało moją egzystencję na obczyźnie, co podtrzymywało we mnie wiarę w odbudowanie Ojczyzny, co mię uchraniało od naleciałości obcego nam duchem otoczenia, co słowem, dało mi możność zachowania mej narodowości t. j. czuć i myśleć zawsze po polsku.

Czemu zawdzięczam tę odporność mej duszy? Zamiłowaniu do zabytków naszej literatury, do starych roczników, pamiętników, powieści staromodnych : Kaczkowskiego, Zacharjasiewicza, Rzewuskiego, Wilczyńskiego... zamiłowaniu, zaszczepionemu nam na ławie szkolnej przez profesora « polskawo jazyka », wykładanego po rosyjsku. To też, przywędrowawszy do Paryża, choć Bourget'y, Prewost'y, Lawedan'i mię skusili, skwapliwie szperałem w piśmennictwie emigracyjnem. Nie powiem — homo sum — bym, częściej niż wypadało, nie zamienił « archiwa » na « Jardin secret ».....

Gdy dziś pożegnalnem okiem spoglądam na te foljanty, i daremnie szukam nazwiska ich autorów w « La grande — albo — la petite encyclopédie polonaise », smutno mi, Boże.

Nazwiska Jego tam niema, choć 55 lat na niwie literackiej pracuje. Lamentami nas nie poił, szczęśliwym w nieszczęściu swoim wciąż był, bo na obczyźnie dla kraju pracował, obraz Polski tworząc. Pióro moje za słabe, by streścić jak Wacław Gasztowtt przysłużył się krajowi. Pozwalam sobie więc przytoczyć mowę Chełmińskiego, wygłoszoną na jubileuszu pięćdziesięcioletnim, odbytym w 1912 roku.

. . . .

Tyś... syn wygnańca... na wygnaniu ujrzał światło dzienne!! Tyś ten sakrament, tę żyznię własnego ducha, we własnej zbudował piersi... Tyś, przeczuciem krwi wniknął w tęschnie kolebki ojców... i wszystkie czyny swe, dnie wszystkie i godziny... myślą o niej wypełnił...

Za przykładem Szawelskich Gasztowttów porwałeś i Ty za oręż... i... jako stryjowie Twoi... życie chciałeś ponieść w ofierze dla sprawy...

Los zrządził inaczej... los udaremnił Ci ten zaszczyt... i zrządził dobrze... boć zachował nam Cię na lata... bo uczynił Cię niepożytych sił bojownikiem !!!...

I oto stałeś się... wychowawcą i drogowskazem młodych pokoleń... nieciłeś skry w stygnących dla zawołań polskich sercach... i budziłeś je do obowiązku...

Byłeś orędownikiem i szermierzem wszystkiego... co tu... na obczyźnie... było przejawem... polskiego odezwu... Upominałeś się... i dochodziłeś krzywd naszemu imieniowi czynionych... I cierpiałeś z ojczyzną i z nią razem przeżywałeś błyski nadziei i chmur pasma nieskończone... A wczasy swe... chwile spoczynyku... poświęcałeś piśmiennictwu...

Za wytchnienie miałeś sobie pracę... i pracę tej miary, która innemu... starczyłaby... za całą i świetną aureolę zasługi!... Stałeś się natchnionym tłómaczem skarbów poezji polskiej... apostołem... i pionierem... naszej myśli w szrankach wszechświata !!!... Własną... bujną... pełną ognia muzę... traktowałeś nawet po macoszemu... bo stąpiałeś wszystkie jej moce... ku rozsławieniu... ku chwale... nie... własnego imienia... lecz imienia... polskiej literatury !!...

Cześć Ci... siewco niestrudzony !! Szron srebrzy skronie już Twoich uczniów... Z ziarna Twego trudu... zastęp dzielnych począł się pracowników !!

Cześć Ci żniwiarzu !! Żyj nam !! Trwaj !!!

Sodalis Marianus.

ODEZWA KOMITETU KOŚCIUSZKOWSKIEGO W SZWAJCARJI

Rodacy! Sto lat upływa od chwili, gdy na ziemi szwajcarskiej zmarł Tadeusz Kościuszko. Imię Jego jest święte każdemu sercu polskiemu. Miłością Ojczyzny zdobył prawo do wiecznej pamięci rodaków, miłością wolności zyskał cześć wszystkich ludzi szlachetnych. Nam, emigrantom polskim w Szwajcarji, przypadła zaszczytna rola uczczenia Bohatera w kraju, w którym życie zakończył, a któremu serce Swe na przechowanie przekazał. Dzień, w którym cześć Duchowi Jego oddamy, niechaj zjednoczy nas wszystkich w imię świętej Wodza pamięci.

Za Komitet : Ks. Władysław Heydućki, Zygmunt Laskowski, Gabriel Narutowicz, Antoni Osuchowski, Michał Rostworowski, Piotr Kluczyński, Jan Pietrzycki.

Uroczystość odbędzie się 13 i 14 października w Rapperswylu a 15 w Solurze. Datki na koszta obchodu przyjmuje Piotr Kluczyński, Genewa (Acacias).

Z PRASY

Demokracja. Za nią wypowiada się *Nowa Gazeta* warszawska.

Gdy Polska zmartwychwstała, nie może ona naśladować form prestarzałych organizacji państwowych. Musi szukać wzorów demokratycznych. Tu i owdzie kładziony jest nacisk jedynie na silny rząd, na konstytucyjną monarchję, na rozstrzygającą rolę uprzywilejowanej izby wyższej. Są to stare tęsknoty konserwatyzmu. Byłoby wielkim błędem, gdyby one przemogły w naszych pracah państwowo-twórczych.

Polska powinna być demokratyczna. Z demokratyzmu powstał ruch niepodległościowy. Kiedy żywioły lewicy społecznej podniosły sztandar walki z caratem i organizowały legjony, centrum i prawica głęboko jeszcze tkwiły w różnych formach ugodowości. I świadomość narodowa i zapał narodowy miały najczystsze źródła w prawdziwej demokracji.

Sejm musi być oparty na zasadach demokratycznych i postępowych. Nie wyobrażamy sobie innego systemu, jak system oparty na powszechnem, równem, bezpośredniem, tajnem i proporcjonalem głosowaniu.

Inaczej pokrzywdzonym byłby lud, a uprzywilejowanemi zostałyby klasy posiadające, tak zwane inteligenckie.

Jednocześnie z naszem pismem zaczął wychodzić tygodnik *Głos Polski*. Szczęść Boże!

KRONIKA PARYSKA

Staraniem tow. im. Klaudji Potockiej i Zarządu « Ogródka Dziecinnego » został zorganizowany wyjazd polskich dzieci na wieś do Mainville, pod Paryżem, na dwa miesiące. Ponieważ większość dzieci nie jest w stanie opłacenia nawet bardzo skromnego utrzymania, Tow. wystarało się o bezpłatny lokal, łaskawie ofiarowany na ten cel przez pp. Lewandowskich (duży dom z wielkim ogrodem) i o niezbędne pieniądze (dary frs. 840, tombola frs. 353). Niestety skromne te fundusze nie pozwalają zwiększyć ilości zapisanych już dzieci i Tow. zmuszonem jest do odmawiania wyjazdu nowym małym kandydatom.

Tow. zwraca się do Rodaków z prośbą o poparcie-Adres Tow. : Mme Lipkowska, 128, boulevard Haussmann, Paris.

Uniwersytet Ludowy imienia Adama Mickiewicza na rok 1917-18.

Poza luźnymi odczytami obejmie on większą całość (22 wykłady) p. t. : *Polska po wojnie pod względem Politycznym, Społecznym, Ekonomicznym i Duchowym.*

Directeur-Gérant : L. CHOLESKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Administrateur : M. ZIMOCKI
Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primes : *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais.*
Imprimerie M. Flinikowski, 216, Boulevard Raspail, Paris.